

Tinkelenberg Rhythms

L'album de Tony Peña suit un ordre chronologique, et embrasse l'œuvre de Tom Johnson presque dans toute son étendue temporelle, de 1973 aux années 2010. *Tinkelenberg Rhythms*, composé en 2014, vient clore naturellement ce parcours. Son titre indique sa nature essentiellement rythmique, et fait référence à Frank Tinkelenberg, informaticien hollandais qui a conçu les données mathématiques sur lesquelles l'œuvre s'appuie. Tom Johnson les explique brièvement mais très clairement dans l'introduction de la partition. Disons, pour simplifier, que le compositeur en a tiré neuf formules rythmiques de trois sons, telles que, imbriquées les unes dans les autres trois par trois, elles forment des phrases de neuf sons successifs. Ces phrases sont au nombre de douze.

Tinkelenberg Rhythms est donc une composition très mathématique, comme l'est la musique de Tom Johnson en général, mais ce qui frappe à l'écoute de ce morceau, du moins lors d'une première approche, c'est plutôt son caractère mystérieux, poétique. Des cinq pièces présentées ici, c'est la plus silencieuse, la plus dépouillée. Quelque chose se met en place, progressivement, atteint enfin une certaine plénitude, puis très vite se défait à nouveau, retournant au silence. Ensuite, le même processus recommence mais avec d'autres sons, d'autres rythmes. On sent qu'une certaine activité rythmique est à l'œuvre, mais elle ne se présente dans son entièreté qu'à de rares moments. Le reste du temps il y a ellipse, et le rythme donne l'impression d'être voilé, intériorisé.

Bien entendu, l'impression de mystère est en grande partie due au fait que la logique mathématique qui préside à cette musique est trop complexe pour être complètement comprise à l'écoute. Le morceau suit son programme, mais l'auditeur ne peut anticiper, et l'arrivée de telle note, de tel rythme, est toujours ressentie comme une surprise.

Cela dit, l'œuvre est tout de même construite selon une méthode d'exposition tout à fait claire, et que l'on peut repérer. Tout d'abord, les neuf rythmes sont présentés l'un après l'autre, séparément, sur neuf notes rangées en ordre descendant (la même note est toujours attribuée au même rythme, tout au long du morceau). Après cette introduction, on assiste à la présentation des rythmes combinés trois par trois. Ces combinaisons étant au nombre de douze, le morceau comprend douze parties. Toutes suivent le même parcours : les trois rythmes choisis sont d'abord joués isolément (toujours par ordre descendant des notes qui leur correspondent), puis ils reviennent en se répétant et en s'imbriquant les uns dans les autres de façon progressive, un peu comme dans un

canon, et enfin se retirent en ordre inverse, de sorte que le dernier apparaît seul, suivi par un long silence. Après cela commence la partie suivante, qui se déroule exactement de la même manière.

Tom Johnson précise dans l'introduction qu'il a travaillé sur *Tinkelenberg Rhythms* pendant un certain temps sans savoir encore pour quel instrument, ou quelle formation, le morceau serait fait, jusqu'à ce que le choix de la guitare s'impose à lui. Et le compositeur ajoute : « J'aime particulièrement l'idée de jouer les trois notes de chaque section sur trois cordes distinctes sans bouger la main gauche, laissant les notes résonner agréablement ». C'est ce que fait Tony Peña. Une des sections, vers le début du morceau, ne permet cela qu'au prix d'un écartement très inconfortable des doigts de la main gauche, mais le musicien ne laisse aucunement transparaître cette tension musculaire. La musique coule du début à la fin avec le calme d'un phénomène naturel que rien ne vient troubler.

—Gilbert Delor (août 2016)